

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

# **Gesualdo Madrigaux**

Livre I

Solistes des Arts Florissants

Paul Agnew

*Mardi 23 octobre 2018 – 20h30*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



Concert enregistré par **France Musique**.



Ce concert est diffusé en direct sur le site internet

**live.philharmoniedeparis.fr** où il restera disponible pendant 4 mois.

**Carlo Gesualdo** (1566-1613)

*Ne reminiscaris Domine*

**Luzzasco Luzzaschi** (1545-1607)

*Dolorosi martir, fieri tormenti*

**Claudio Monteverdi** (1567-1643)

*Baci soavi, e cari*

**Luca Marenzio** (1553-1599)

*Baci soavi, e cari* (Prima parte)

*Baci amorosi, e belli* (Seconda parte)

*Baci affamati, e 'ngordi* (Terza parte)

*Baci cortesi, e grati* (Quarta parte)

*Baci, ohimè, non mirate* (Quinta & ultima parte)

**Carlo Gesualdo**

*Tribulationem et dolorem*

*Hei mihi domine*

**Luca Marenzio**

*Tirsi morir volea* (Prima parte)

*Frenò Tirsi il desio* (Seconda parte)

*Così moriro i fortunati amanti* (Terza parte)

**Benedetto Pallavicino** (1551-1601)

*Tirsi morir volea* (Prima parte)

*Frenò Tirsi il desio* (Seconda parte)

*Così moriro i fortunati amanti* (Terza parte)

ENTRACTE

**Carlo Gesualdo**

*Baci soavi e cari*

*Quant'ha di dolce Amore* (Seconda parte)

*Madonna, io ben vorrei*

*Com'esser può ch'io viva se m'uccidi?*

*Gelo ha Madonna il seno, e fiamma il volto*

*Mentre Madonna il lasso fianco posa*

*Ahi, troppo saggia nell'errar* (Seconda parte)

*Se da sì nobil mano*

*Amor, pace non chero* (Seconda parte)

*Sì gioioso mi fanno i dolor miei*

*O dolce mio martire*

*Tirsi morir volea*

*Frenò Tirsi il desio* (Seconda parte)

*Mentre, mia stella, miri*

*Non mirar, non mirare*

*Questi leggiadri odorosetti fiori*

*Felice primavera*

*Danzan le ninfe honeste, e i pastorelli* (Seconda parte)

*Son sì belle le rose*

*Bella Angioletta, da le vaghe piume*

## **Solistes des Arts Florissants**

**Paul Agnew**, direction musicale, ténor

**Miriam Allan**, soprano

**Hannah Morrison**, soprano

**Mélo die Ruvio**, contralto

**Sean Clayton**, ténor

**Edward Grint**, basse

**Rita De Letteriis**, conseiller linguistique

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Carlo Gesualdo interprétée sur trois saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew, en partenariat avec la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

This concert is part of a complete cycle of Carlo Gesualdo madrigals being performed during three seasons by Les Arts Florissants and Paul Agnew in partnership with la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

Ce concert est surtitré.

**FIN DU CONCERT VERS 22H30.**

---

AVANT LE CONCERT : rencontre avec **Paul agnew** à 19h dans l'Amphithéâtre. Entrée libre.  
APRÈS LE CONCERT : **Paul Agnew** se prêtera à une séance de dédicace à la fin du concert.

C'est durant son séjour ferrarais, en 1594, que Carlo Gesualdo fait éditer par Vittorio Baldini, l'imprimeur de la cour ducale, ses deux premiers livres de madrigaux. Dans le *Primo Libro*, le prince de Venosa semble vouloir faire la démonstration de sa parfaite maîtrise des principes traditionnels d'écriture madrigalesque. Le recueil s'ouvre avec *Baci soavi e cari*, une composition particulièrement équilibrée, alternant harmonieusement les épisodes imitatifs et les sections homorythmiques. Aucun chroma-tisme illicite ne surgit au fil de l'ouvrage. Seul *Madonna, io ben vorrei* semble présenter les premiers signes de dureté polyphonique, toujours justifiée par le texte. Le couple de madrigaux *Mentre Madonna il lasso* et *Ahi, troppo saggia nell'errar*, sur des vers du poète Le Tasse, paraît même très éloigné du style expressionniste dont Gesualdo revêtirait plus tard les poèmes de cet artiste maudit. Dans ce diptyque, le compositeur déploie un contrepoint d'une élégance rare, tout en volutes mélodiques d'une grande beauté lyrique. Enfin, dans *Tirsi morir volea*, l'opposition des groupes de voix révèle une volonté de dramatisation, voire de théâtralisation du discours polyphonique, qui présage les stu-péfiantes expérimentations expressives qui empliront les quatre livres de madrigaux ultérieurs.

Luzzasco Luzzaschi (1545-1607) et Luca Marenzio (1553-1599) sont les auteurs d'élection de la cour de Ferrare. Le premier a publié sept livres de madrigaux à cinq voix, ainsi qu'un recueil de compositions pour une, deux ou trois sopranos avec accompagnement de clavecin. La carrière de Marenzio s'est partagée entre les cénacles aristocratiques et ecclé-siastiques de Mantoue, Ferrare et Rome. Il fut un musicien aussi estimé qu'apprécié, tant pour ses madrigaux (publiant neuf livres de madrigaux à cinq voix, six à six voix, un à quatre voix et neuf autres recueils de genres divers) que pour sa production religieuse. Toute son œuvre, à l'instar de celle de Luzzaschi, révèle une constante remise en question du genre madrigalesque et des procédés polyphoniques ; la figuration du texte se fait plus libre et démonstrative, l'expression des passions autorise de nouvelles hardiesses contrapuntiques.

À Ferrare, Gesualdo découvre les fastes d'une cour parmi les plus somp-tueuses d'Italie. La duchesse Marguerita Gonzaga (la sœur du duc de Mantoue) y a institué le mythique Concerto delle donne, un ensemble

féminin où brillent les voix fameuses de Laura Peperara, Lucrezia Bendido et Tarquinia d'Arco. Avec Luzzaschi, elles donnent des concerts « secrets » que seuls quelques privilégiés peuvent entendre. Gesualdo fut profondément marqué par cette chapelle singulière, tant par l'éblouissante maîtrise technique des interprètes que par la hardiesse de leurs compositions. Les musiciens de la cour de Mantoue étaient également des familiers de cette chapelle d'avant-garde : Benedetto Pallavicino (1551-1601), le maître de chapelle des Gonzague, auteur de sept livres de madrigaux, dont les derniers illustrent clairement l'influence des compositeurs de la cour de Ferrare ; Claudio Monteverdi (1567-1643), employé depuis 1590 comme chanteur et « joueur de vivuola » à la cour mantouane et qui, en 1602 – au moment où il hérite de la charge de Pallavicino –, avait déjà fait publier ses quatre premiers livres de madrigaux.

*Denis Morrier*

## – LE SAVIEZ-VOUS ? –

Madrigal. – Le terme apparaît au <sup>xiv</sup>e siècle pour désigner un type de pièce polyphonique fondé sur une forme poétique spécifique. Au <sup>xvi</sup>e siècle, le madrigal s'affranchit de ce modèle. D'abord influencé par le motet et la chanson française, il devient le genre profane majeur de la fin de la Renaissance italienne. Interprété par des chanteurs solistes, il s'adresse à une élite férue de Pétrarque, de Guarini ou du Tasse, les principaux poètes mis en musique. Les compositeurs cherchent à traduire au plus près le sens du poème (généralement sur un sujet amoureux, même s'il existe des madrigaux spirituels) en élaborant une véritable rhétorique sonore. Ils écartent les structures préétablies, diversifient les moyens d'expression et multiplient les audaces afin que les figures musicales (« madrigalismes ») transposent les passions exprimées dans le texte : larges intervalles, chromatisme surprenant, oppositions de registres et de textures, brusques silences, contrastes rythmiques, etc. Le madrigal se répand en Allemagne et en Angleterre, connaît son apogée entre la seconde moitié du <sup>xvi</sup>e et le début du <sup>xvii</sup>e siècle avec Marenzio, Gesualdo et Monteverdi. Bien que Monteverdi le « modernise » à partir de son *Cinquième Livre de madrigaux* (1605) en introduisant des instruments, la basse continue et le récitatif, il est vite supplanté par l'opéra. Il ressurgit au <sup>xx</sup>e siècle, comme en témoignent par exemple *5 Madrigale* de Henze (1947), *Lys de madrigaux* d'Ohana (1976), *18 Madrigaux* de Fénelon (1996) ou encore *12 Madrigali* de Sciarrino (2007).

Hélène Cao



## Carlo Gesualdo

Fils puîné d'un prince esthète et mélomane, Carlo Gesualdo n'est pas destiné à régner. Durant toute sa jeunesse, il lui est donc permis de se consacrer à l'étude et à ses deux passions : la chasse et la musique. À sa cour, son père protège deux musiciens de talent, Giovan Leonardo Primavera et Giovanni de Macque, qui inculquent au jeune homme ses premières notions de contrepoint. En 1584, Luigi – le frère aîné de Carlo – meurt des suites d'une chute de cheval. Devenu héritier, Carlo doit se marier afin d'assurer une descendance à la famille. Le 28 avril 1586, il épouse sa cousine Maria d'Avalos. La destinée tragique de cette union est connue : dans la nuit du 16 octobre 1590, le compositeur assassine son épouse et l'amant de celle-ci. À la mort de son père en 1591, Carlo hérite de ses titres. Son goût pour la musique ne fait dès lors que croître. Les meilleurs musiciens méridionaux fréquentent la *casa Gesualdo* : les compositeurs Scipione Stella et Muzio Effrem, les théoriciens Scipione Cerreto et Rocco Rodio, et de brillants instrumentistes comme Giovanni dell'Arpa et le luthiste Fabrizio Filomarino. Dans la lointaine cité Ferrare, dans le nord de l'Italie, le duc Alfonso II d'Este n'a pas d'héritier, et ses terres risquent d'échoir à la Papauté en vertu d'un ancien traité. En 1591, Alfonso entame

des négociations avec le Saint-Siège afin de désigner son cousin Cesare d'Este comme successeur. Cherchant un soutien au sein du Sacré Collège, le duc propose au cardinal Alfonso Gesualdo, oncle de Carlo, d'allier leurs deux familles par le mariage de Carlo et de Leonora, sœur de Cesare d'Este. Un contrat d'engagement de mariage est signé le 20 mars 1593. En 1594, avec une suite de 90 personnes, Carlo se rend à Ferrare pour ses noces, qui sont célébrées le 21 février. L'émissaire du duc Alfonso, un autre aristocrate compositeur Alfonso Fontanelli, décrit alors le prince de Venosa en ces termes : « Son aspect est assez imposant, plutôt morne, indolent à la manière méridionale, et plein d'affectation de grandeur et de galanterie dans le goût espagnol. [...] Il s'anime pour discourir de musique et de chasse avec une loquacité qui ne peut être réfrénée. [...] De ses compositions, il parle en abondance, signifiant à son interlocuteur les passages les plus notables pour l'invention ou l'artifice. Il aime jouer du luth et de la guitare espagnole, et le fait avec une grande maestria et avec une intensité expressive soulignée par de continuelles gestulations et autres mouvements du corps. » Le statut singulier de ce musicien amateur, riche et érudit, libéré de toute contrainte, permet l'éclosion d'un style unique, quoique reflétant de nombreuses influences. Ses compositions

(125 madrigaux, répartis en 6 livres publiés entre 1594 et 1611, et 69 motets connus), au contrepoint emplis de dissonances suaves et de chromatismes audacieux, sont à la fois visionnaires et conservatrices : excentriques par leur langage mais conventionnelles par leur

forme. Elles ont inspiré de nombreux compositeurs modernes (Stravinski, Maxwell Davies, Ligeti, Rihm, Eötvös...), Gesualdo devenant, dès les années 1950, une véritable icône de « l'avant-garde du passé ».

## — LES INTERPRÈTES —

### **Miriam Allan**

Décrite par *Gramophone* comme « sublime », la voix de Miriam Allan séduit les publics du monde entier, depuis son Australie natale jusqu'au Japon, en passant par Singapour, l'Europe et l'Amérique du Nord. En 2018, elle chante la *Passion selon saint Matthieu* au Wigmore Hall avec le Dunedin Consort et John Butt, avant de revenir en Australie pour créer le rôle de Josabeth (*Athalia*, Haendel) au Pinchgut Opera de Sydney. Elle est en tournée autour des madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants et chante *Le Messie* avec le Portland Baroque Orchestra. Parmi ses récents projets, figurent les cantates de Bach qu'elle a interprétées pour les BBC Proms, son récital Dowland accompagné au luth au château de Windsor, ainsi que des représentations avec le Queensland Orchestra et Erin Helyard. À l'opéra, Miriam Allan chante régulièrement comme soliste avec le Pinchgut

Opera pour lequel elle interprète les rôles de Isifile (*Giasone*, Cavalli) et Costanza (*Griselda*, Vivaldi). Pour le Festival d'Innsbruck, elle chante le rôle de Galatea (*Acis & Galatea*, Haendel), tout en assumant divers rôles dans *The Fairy Queen* au Festival lyrique de Glyndebourne, à l'Opéra Comique de Paris et à la Brooklyn Academy of Music de New York. Elle incarne aussi La Reine de la Nuit (*La Flûte enchantée*, Mozart), Musique et Proserpine (*L'Orfeo*, Monteverdi) et plusieurs rôles dans *Dardanus* de Rameau. Miriam Allan chante avec John Eliot Gardiner et les English Baroque Soloists, Masaaki Suzuki et le Bach Collegium au Japon, Nicholas Collon et Aurora Orchestra, Lars Ulrik Mortensen et le Concerto Copenhagen. Elle chante aussi sous la baguette de chefs comme William Christie, Stephen Layton, Laurence Cummings, et avec des orchestres comme la BBC Philharmonic, le Melbourne Symphony, Les Violons du

Roi, l'Australian Chamber Orchestra, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et l'Academy of Ancient Music. Elle a chanté la *Messe en do mineur* de Mozart au Lincoln Center de New York, le *Magnificat* de Bach au Musikverein de Vienne, *Le Messie* de Haendel à la Sydney Opera House, *La Création* de Haydn au Barbican, *In convertendo* de Rameau à la Chapelle Royale de Versailles. Elle se produit aux Mozart Operas Galas, à Covent Garden et à la Philharmonie de Paris. Sa discographie comprend la série des madrigaux de Monteverdi – récompensée par un Gramophone Award – avec Les Arts Florissants et Paul Agnew avec qui elle apparaît dans la version DVD de *L'Orfeo* dans le rôle de Proserpine. On la retrouve aussi dans le *Requiem* de Mozart enregistré avec le Leipzig Kammerorchester, à l'occasion d'un récital mêlant des œuvres de Haendel et de Purcell sur ABC Classics et dans les collections d'enregistrements live du Pinchgut Opera. Dans sa critique du *Giasone*, *Gramophone* souligne la façon dont son « élégante Hypsipyle a ravi le spectacle plusieurs fois » tandis que *Voix des Arts* écrit « son timbre est d'un or poli du haut vers le bas ».

### **Hannah Morrison**

D'origine islando-écossaise, la soprano Hannah Morrison a fait des études de chant et de piano au Conservatoire de Maastricht. Après s'être formée à l'École Supérieure de Musique de Cologne, elle a obtenu un « Master in Music in

Performance » à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Au cours de l'été 2018, Hannah Morrison a fait ses débuts au Tanglewood Festival avec le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Herbert Blomstedt. Avec ce dernier dirigeant l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, elle a chanté dans un *Requiem allemand* de Brahms à la Philharmonie de Paris, au Musikverein de Vienne et au NHK de Tokyo. Parmi ses projets pour la saison 2018-19, on trouve des madrigaux de Gesualdo avec Paul Agnew, *Jephtha* de Haendel avec le Collegium 1704 et Václav Luks, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach au Canada avec le Tafelmusik Baroque Orchestra et Masaaki Suzuki, des cantates de Bach au Festival Thüringer Bachwochen et au Bachfest de Leipzig avec le Ricercar Consort, des récitals de lieder entre autres avec Christine Schornsheim aux Musikfestspiele Potsdam Sanssouci, des cantates de Bach avec le chœur d'enfants Windsbacher Knabenchor ainsi que l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Nederlands Kamerkoor et l'Akademie für Alte Musik sous la direction de Peter Dijkstra. Hannah Morrison donne des concerts entre autres avec John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir (au Festival de Salzbourg, aux BBC Proms et au Festival de Lucerne), avec le Bach Collegium du Japon, le Musik Podium Stuttgart, le Beethoven Orchester Bonn, la Capella Augustina, le Chœur de la Radio Bavaroise, le Collegium Vocale Gent et avec B'Rock. En 2017, on a

également pu l'entendre dans le rôle de La Musica et Euridice dans une production scénique de *L'Orfeo* de Monteverdi avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew. Parallèlement à sa carrière de concertiste, elle se consacre avec passion au lied et aux madrigaux du début du baroque. Hannah Morrison vit à Cologne avec sa famille.

## Mélodie Ruvio

À l'âge de 6 ans, Mélodie Ruvio débute la flûte à bec et intègre le chœur d'enfants Sotto Voce sous la direction de Scott Prouty avec lequel elle participe aux productions Jeune Public de l'Opéra Bastille à Paris. Au CNR de Paris, dans la formation du Jeune Chœur de Paris créée par Laurence Equilbey, elle obtient son DEM de chant. Puis, elle se fait remarquer dans le rôle de la Folie dans *Le Carnaval et la Folie* (dir. Hervé Niquet ; mise en scène Jacques Osinski) à l'Opéra Comique de Paris, au Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Bucarest. Elle chante ensuite les rôles de la Paix, Junon et Bellone dans *Le Ballet des arts* avec La Symphonie du Marais (dir. Hugo Reyne ; mise en scène Vincent Tavernier) au Festival de Sablé et à Versailles. Elle sera troisième soprano solo dans *King Arthur* avec Le Concert Spirituel (mise en scène Gilles et Corinne Benizio) à l'Opéra de Montpellier, de Metz, à l'Opéra Royal de Versailles, au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, au Barbican de Londres et à la Philharmonie Luxembourg. Dans le répertoire baroque, Mélodie Ruvio

interprète le rôle de Phébée dans une version écourtée de *Castor et Pollux* avec l'Ensemble Ausonia (mise en scène Tami Troman) au festivals de Sablé, La Chaise-Dieu et Brême. Puis elle est Disinganno dans *Il Trionfo del tempo e del disinganno* avec Alexis Kossenko et Les Ambassadeurs à Varsovie et Poznań aux côtés de Sabine Devieille. On a pu l'entendre dans les rôles de Fedra et Venere dans *Egisto* (dir. Vincent Dumestre ; mise en scène Benjamin Lazar) à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Rouen et au Grand Théâtre de Luxembourg, ou dans le rôle de Cornelia dans *Giulio Cesare* (dir. Facundo Agudin ; mise en scène Bruno Ravella) au Stand de Moutiers en Suisse. Mélodie Ruvio fait ses débuts dans Mozart avec le rôle de la Troisième Dame dans *Die Zauberflöte* (dir. Joël Suhubiette ; mise en scène Éric Perez) au Festival de Saint-Céré et à l'Opéra de Massy, puis elle se perfectionne dans ce répertoire à l'Académie Mozart du Festival d'Aix-en-Provence. Elle interprète aussi le rôle de Cléone dans *Thésée* sous la direction de Guy Van Waas à la Philharmonie de Liège et à l'Opéra de Versailles, et le rôle de la Troisième Bayadère dans *Les Bayadères* de Catel (dir. Didier Talpain) à la Philharmonie de Sofia. Elle participe également à des créations contemporaines : la Cuisinière dans *Wonderful Deluxe* de Brice Pausey au Grand Théâtre de Luxembourg et à l'Operadagen de Rotterdam ; la Troisième Fille du Rhin dans *Siegfried*,

nocturne de Michael Jarrell avec l'Ensemble Multilatérale au Festival Wagner de Genève. Elle est soliste dans des œuvres religieuses (*Via Crucis* de Liszt, *Le Messie* et le *Te Deum d'Utrecht* de Haendel, le *Requiem* et les *Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart, *Elias* de Mendelssohn, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Passion selon saint Jean* et la *Messe en si* de Bach, le *Stabat Mater* de Pergolèse, *Gloria* et *Nisi Dominus* de Vivaldi, le *Te Deum* de Colin de Blamont et des cantates de Bach), sous la direction de chefs tels Françoise Lasserre, Rinaldo Alessandrini, Jérôme Correas, Marc Minkowski, Sofi Jeannin, Michael Radulescu, Sylvain Sartre et Margaux Blanchard, Mathieu Romano, Jean-Michel Hasler, Frédéric Haas, Alessandro Moccia, Paul Agnew... Les prochains engagements de Mélodie Ruvio : un cycle de programmes Gesualdo avec Les Arts Florissants au Festival d'Ambronay et en tournée européenne ; les rôles de Mastrilla et Ninetta dans *La Périchole* avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski à l'Opéra de Montpellier et à l'Opéra de Bordeaux. Puis elle sera alto solo de l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Julien Laloux et Die Freitags Akademie à Berne et Lutry, et donnera plusieurs récitals de musique espagnole avec le guitariste Benjamin Valette autour de leur CD *Vamos*.

### **Sean Clayton**

Le ténor Sean Clayton se forme au Conservatoire de Birmingham et au Royal College of Music de Londres.

À l'aise aussi bien sur les scènes d'opéra qu'au concert, il se produit dans le monde entier, notamment à Paris (Opéra National de Paris, Opéra Comique, Théâtre des Champs-Élysées), au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra National de Bordeaux, au Théâtre Bolchoï de Moscou, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, à la Brooklyn Academy of Music et au Lincoln Center de New York, au Radialsystem V de Berlin, au Royal Albert Hall et au Barbican Centre de Londres, à l'Auditorio Nacional de Música de Madrid, au Palau de la Música de Barcelone, au Mozarteum de Salzbourg, au National Concert Hall de Dublin et au Wexford Festival Opera. En 2009, il est invité à participer au Jardin des Voix, le programme pour jeunes chanteurs des Arts Florissants dirigé par William Christie. Depuis, il a chanté avec eux plusieurs rôles et a participé à de nombreux projets choraux, incluant notamment des œuvres de Scarlatti et de Charpentier. Il a fait partie du projet des Arts Florissants consacré aux madrigaux de Monteverdi, sous la direction de Paul Agnew, qui l'a amené à chanter les huit livres à travers toute l'Europe. Sean Clayton a été invité à chanter avec de nombreux autres ensembles, dont Le Poème Harmonique de Vincent D'Amore, l'Ensemble Correspondances de Sébastien Daucé et Accentus de Laurence Equilbey. Il est aussi membre de l'Ensemble Perspectives, un ensemble vocal de cinq chanteurs explorant la diversité

du répertoire a cappella, de Thomas Tallis aux Beatles en passant par György Ligeti et Duke Ellington. Parmi ses engagements récents ou en cours, citons : un Berger dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec Les Arts Florissants et Paul Agnew ; Don Carlos et Tacmas dans *Les Indes galantes* de Rameau avec Il Giardino d'amore et Stefan Plewniak (Festival d'opéra de Bydgoszcz et Studio de concert de la Radio polonaise Witold Lutosławski à Varsovie) ; Le Messenger dans *Theodora* de Haendel (Théâtre des Champs-Élysées) ; Démocrite dans *Les Fêtes vénitiennes* de Campra (Opéra Comique) ; un Berger dans *La Naissance d'Osiris* de Rameau (Théâtre de Caen) ; un Berger dans *Actéon* de Charpentier ; Summer (Glyndebourne Opera) et Secrecy (Festival d'Aix-en-Provence) dans *The Fairy Queen* de Purcell ; Blindman dans une production scénique de la *Petite Messe solennelle* de Rossini (Nico and the Navigators, Berlin) ; Little Bat dans *Susannah* de Carlisle Floyd ; Sailor dans *Dido and Aeneas* de Purcell (English Touring Opera) ; Sandy dans *The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies (Festival de Montepulciano) ; Aurelius dans *King Arthur* de Purcell (Der Lautten Compagney) ; Don Eusebio dans *L'Occasione fa il ladro* de Rossini (Wexford Festival Opera) ; Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai (Opera South) ; Giocondo dans *La Pietra del paragone* de Rossini et Fenton dans *Falstaff* de Verdi (Stanley Hall Opera).

## Edward Grint

Le baryton-basse Edward Grint a étudié au King's College de Cambridge et à l'International Benjamin Britten Opera School du Royal College of Music. Il a remporté les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Prix à l'International Singing Competition for Baroque Opera Pietro Antonio Cesti d'Innsbruck, a été finaliste en 2014 du London Haendel Competition et a remporté le Concours international de chant de Clermont-Ferrand. Sur la scène lyrique, Edward Grint a interprété Arcas dans *Iphigénie en Aulide* (Theatre an der Wien), Adonis dans *Venus and Adonis*, Aeneas dans *Dido and Aeneas* (Innsbruck Festival) et Teobaldo dans *Faramondo* de Haendel (Göttingen Haendel Festival). Parmi ses autres rôles figurent Colonel Patience (musée d'Orsay, Paris), Hobson dans *Peter Grimes*, Zaretsky dans *Eugène Onéguine* (Ryedale Festival) et Achilla dans *Giulio Cesare* à Amsterdam sous la direction de Michael Chance. Au concert, Edward Grint a notamment interprété un programme de cantates de Bach et de Kuhnau avec The King's Consort (Wigmore Hall), la *Passion selon saint Jean* (St. Paul's Cathedral), le *Requiem* de Brahms (Cadogan Hall), *Dream of Gerontius* de Elgar (Cadogan Hall) et *Sea Symphony* de Vaughan Williams (National Festival Orchestra). Parmi ses récents engagements, citons la *Passion selon saint Jean* et le *Dixit Dominus* avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski), *La Création* avec le Royal Choral Society,

la *Schöpfungsmesse* de Haydn avec le City of London Choir, la *Messe en si* avec le Gabrieli Consort, *Chandos Anthems* de Haendel au Festival de Halle, *Le Messie* et *Venus and Adonis* avec le Dunedin Consort, *Acis & Galatea* au London Haendel Festival et *Dona Nobis Pacem* et *Dream of Gerontius* à la cathédrale de Canterbury. Ses engagements pour la saison 2018-19 comportent la *Messe en do mineur* de Mozart au Festival de Salzbourg, des concerts avec l'Irish Baroque Orchestra, *Acis & Galatea* avec Le Banquet Céleste, *The Cool Web : A Robert Graves oratorio* à St. Paul's Cathedral, *Chandos Anthems* au London Haendel Festival, *Le Messie* avec le Hanover Band, *Dido and Aeneas* avec Roger Norrington et le London Philharmonic Orchestra et la *Messe en si* avec John Butt et le BBC Symphony Orchestra.

## **Paul Agnew**

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, Paul Agnew, né à Glasgow, reçoit sa première éducation musicale au sein de la chorale de la cathédrale de Birmingham. Il intègre ensuite le Magdalen College d'Oxford, puis devient membre du Consort of Musicke et interprète les musiques de la Renaissance italienne et anglaise. En 1992, alors que s'achève la tournée triomphale d'*Atys*, il est auditionné par William Christie. La rencontre sera fructueuse. Il devient alors l'interprète privilégié des rôles de haute-contre du répertoire baroque

français aux côtés de William Christie et se produit également sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreech, Jean-Claude Malgoire, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Paul Agnew est applaudi dans les grands rôles des opéras de Rameau (*Les Fêtes d'Hébé*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*, *Platée*, *Dardanus*) et de Charpentier (*Médée*, *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers*, *David et Jonathas*) mais aussi de Haendel (*Acis and Galatea*, *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*) et Purcell (*King Arthur*, *Dido and Aeneas*). En 2007, la carrière de Paul Agnew prend une nouvelle dimension. Il commence en effet à assurer la direction musicale de certains projets des Arts Florissants. Son premier programme en tant que chef invité est dédié aux *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne en janvier 2007). Suivent notamment les *Odes* et *Anthems* de Haendel puis, l'année suivante, *Lamentazione*, un concert consacré aux polyphonies baroques italiennes. Ce programme a fait l'objet du premier enregistrement discographique de Paul Agnew en tant que chef associé des Arts Florissants. En 2010, il dirige à nouveau l'ensemble dans *The Indian Queen* de Purcell. Puis il lance une intégrale des madrigaux de Monteverdi, un projet qui l'amène à diriger une centaine de concerts à travers toute l'Europe jusqu'en 2015 et à enregistrer chez harmonia mundi un

florilège des huit livres de Monteverdi publié en trois volumes : *Cremona* (2015, prix « Baroque vocal » de l'année 2016 aux Gramophone Awards), *Mantova* (2014) et *Venezia* (à paraître). En 2013, Paul Agnew devient directeur musical adjoint des Arts Florissants. Il les a depuis lors dirigés dans la reprise du ballet *Doux Mensonges* à l'Opéra de Paris, à l'occasion de la création de *Platée* au Theater an der Wien, à l'Opéra Comique (Paris) et au Lincoln Center de New York, et également dans de nombreux programmes de concert : *Les Maîtres du motet français* (Sébastien de Brossard et Pierre Bouteiller) ; *Cremona* et *Mantova* (florilèges de madrigaux de Monteverdi) ; *Women in love* (la femme amoureuse vue par Monteverdi et ses contemporains) ; la tournée d'*Un jardin à l'italienne*, dernière édition du Jardin des Voix. La saison 2016-17 fut marquée par la célébration du 450<sup>e</sup> anniversaire de Claudio Monteverdi, incluant une nouvelle production de *L'Orfeo*, dont Paul Agnew a assuré la direction artistique au Théâtre de Caen, au Musikverein de Vienne, à l'Opéra Royal de Versailles, au Teatro del Canal de Madrid et à la Philharmonie de Paris. La création d'un *Festival de Printemps* dans les églises vendéennes – dont Paul Agnew est le directeur – est venue compléter cette riche saison. Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'Académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs. Cet intérêt pour la formation des nouvelles générations de musiciens

l'a amené à diriger à de nombreuses reprises l'Orchestre Français des Jeunes Baroque ainsi que The European Union Baroque Orchestra. En 2017, Paul Agnew a dirigé l'Académie européenne baroque d'Ambronay. Investi dans la pédagogie musicale auprès du grand public et des plus jeunes, il conçoit également des concerts pédagogiques comme *Monsieur de Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des formations jouant sur instruments modernes. C'est notamment le cas du Staatsphilharmonie Nürnberg avec qui il donne une série de représentations des *Indes galantes*, mises en scène par Laura Scozzi, mais aussi de l'Orchestre Philharmonique de Liverpool, l'Orchestre Symphonique National d'Écosse, l'Orchestre de Chambre de Norvège, l'Orchestre Symphonique de Seattle, l'Orchestre Symphonique de Houston, l'Orchestre du Maggio Fiorentino de Florence... Il dirige régulièrement des ensembles baroques comme Music of the Baroque (Chicago), Trondheim Barokk, Akademie für Alte Musik Berlin... Parmi les projets de Paul Agnew, citons la direction musicale d'une nouvelle production de *Platée*, mise en scène par R. Villazon au Semperoper Dresden.

### **Les Arts Florissants**

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont l'une



des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, ils sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie. Depuis 2007, le ténor britannique Paul Agnew est son adjoint. Les Arts Florissants, dont le nom est emprunté à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier, ont imposé dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment des trésors de la Bibliothèque Nationale de France) : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès. Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras et oratorios en version de concert ou mises en espace. Les Arts Florissants présentent chaque année une centaine de concerts et représentations d'opéras en France – à la Philharmonie de Paris où l'Ensemble est accueilli en résidence depuis 2015, ainsi que dans de nombreux théâtres, opéras et festivals – tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger : l'ensemble se voit ainsi régulièrement invité à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc. Le patrimoine discographique et

vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi, sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Les Arts Florissants ont mis en place plusieurs actions de transmission et de formation des jeunes musiciens. La plus emblématique est l'Académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé nombre de nouveaux chanteurs. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. Le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School de New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Pendant la saison 2017-18, William Christie et Paul Agnew ont assuré des master-classes au Conservatoire national de Paris en tant que parrains du département de musique ancienne. Par ailleurs, de nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent chaque année à la Philharmonie de Paris, en Vendée, mais aussi ailleurs en France et à l'étranger, en lien avec la programmation de l'ensemble. Elles sont destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Pour réunir toutes les facettes de leur activité, William Christie et Les Arts Florissants ont créé le festival *Dans les Jardins de William Christie*,

en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Ce festival annuel réunit les artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et des promenades musicales dans les jardins créés par William Christie à Thiré, en Vendée. Au-delà du Festival, Les Arts Florissants travaillent au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Un ancrage qui s'est encore renforcé en 2017 avec plusieurs événements marquants : l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un *Festival de Printemps* sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'Abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants et des Jardins de Musique, avec le soutien du département de la Vendée et de la région Pays de la Loire. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

*Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication, le Département de la Vendée et la Région Pays de la Loire. Depuis 2015 ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.*



MARDI 23 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

## GESUALDO MADRIGAUX, LIVRE I

PAUL AGNEW, DIRECTION

MARDI 18 DÉCEMBRE 2018 ————— 20H30

## LA NUIT DE NOËL

PAUL AGNEW, DIRECTION

**Marc-Antoine Charpentier**

MARDI 22 JANVIER 2019 ————— 20H30

## AIRS SÉRIEUX ET À BOIRE

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

**Pierre Guédron, Antoine Boësset,  
Claude Le Jeune, Étienne Moulinié**

MERCREDI 13 FÉVRIER 2019 ————— 20H30

## DIXIT DOMINUS

PAUL AGNEW, DIRECTION

**Antonio Vivaldi, Baldassare Galuppi,  
Georg Friedrich Haendel**

MARDI 2 AVRIL 2019 ————— 20H30

## PULSE PASSION

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS

**György Ligeti, Luciano Berio,  
Ludwig van Beethoven, Elliott Carter,  
Johann Sebastian Bach, Harrison Birtwistle**

VENDREDI 19 AVRIL 2019 ————— 20H30

## BACH / PASSION SELON SAINT JEAN

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

**Johann Sebastian Bach**

MERCREDI 22 MAI 2019 ————— 20H30

## HAYDN / SYMPHONIES PARISIENNES

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

MERCREDI 5 JUIN 2019 ————— 20H30

## GESUALDO MADRIGAUX, LIVRE II

PAUL AGNEW, DIRECTION



20, 21 ET 22 DÉCEMBRE 2019

WEEK-END SPÉCIAL À LA PHILHARMONIE

## 40 ANS DES ARTS FLORISSANTS

*Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture, le département de la Vendée et la région Pays de la Loire. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE  
DE PARIS**



The SELZ Foundation



LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# LE MUSÉE IMAGINAIRE DES ŒUVRES MUSICALES

LYDIA GOEHR

Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet  
avec la collaboration de Claire Martinet

Qui, de nos jours, contesterait que les symphonies de Beethoven, les concertos de Schumann et les sonates de Schubert sont des œuvres musicales ?

L'on découvre pourtant dans cet ouvrage que penser la musique en termes d'œuvres ne va pas de soi : il n'en a pas toujours été

ainsi, et le concept d'œuvre lui-même varie au gré des époques. Cette enquête sur les origines de notre « musée imaginaire des œuvres musicales » retrace les développements esthétiques, musicaux, politiques et sociaux qui, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont contribué à sa formation, puis à son institution. Pour répondre aux interrogations modernes sur la nature et les implications de la production d'œuvres dans le champ musical, Lydia Goehr revendique un concept d'œuvre ouvert, historique, immanent aux pratiques elles-mêmes. Il s'étend alors aux formes contemporaines de la musique désormais intégrées dans notre « musée », comme celles de John Cage, en rébellion contre l'œuvre, et jusqu'aux genres tenus pour populaires, comme le jazz.

*Philosophe reconnue internationalement pour ses travaux en esthétique, Lydia Goehr est professeure à Columbia University (New York). Elle est également l'auteure de Politique de l'autonomie musicale : essais philosophiques (La rue musicale, 2016).*

Collection Esthétique • 576 pages • 12 x 17 cm • 16,90 €

ISBN 979-10-94642-24-5 • FÉVRIER 2018

**P**  
LA RUE MUSICALE

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

